

Tuesday Night

Numéro 38, automne 1988

La folie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15151ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). *Tuesday Night*. *Moebius*, (38), 75–79.

TUESDAY NIGHT*

Les mains de l'homme sont restées à crier les nuits comme les femmes hurlaient comme les ponts que la mer était plus loin, que l'homme n'avait qu'à toucher et à prendre pour trouver la mer, que la mer était la mer comme les mains de l'homme la toucheront et le cri des soirs deviendrait les yeux de la femme.

L'homme crie que la femme dit : deviendrait et dit : toucheront comme les ponts hurlent que la mer est aux bouts, que la femme hurle aussi que la mer est au bout d'elle et que l'homme, lui, il ne sait pas si la mer est aux bouts ou si la femme est la mer, mais qu'il ne veut pas l'entendre, qu'entendre la femme dire la mer vaut la perdre, et que perdre la mer, il ne le veut plus, que les larmes, que pleurer l'homme ne le veut plus, parce que la mer, dans les larmes, le quitte et se disperse hors de lui, ce peu de mer qui lui reste, peut-être appelle-t-il la mer qui est toujours trop loin, la mer qu'il ne trouve pas.

La femme disait à l'homme que l'île était la mer, elle disait que les ponts étaient des femmes où la mer était aux bouts, et que la femme, elle, elle donnerait la mer à l'homme.

L'homme a pris la femme et il l'a possédée sous les ponts sans trouver la mer, il a vu dans ses yeux que la mer était plus loin, que ses yeux, les yeux de la femme n'étaient que le vide d'où elle mentait en disant : la mer.

* * *

L'homme lui, il te cherche, il a toujours cherché ton corps, il criait dans les villes à saigner sa gorge et tu ne l'entendais pas.

* Ce texte nous a paru digne d'être publié; malheureusement il nous est parvenu non signé. A suivre.





Cette nuit, tu sais que son corps tremble sous tes mains, que tes mains ne peuvent plus être vierges de l'homme, que le corps de l'homme n'est plus vierge, ce corps qui te crie que tu restes, que tu le prends, ce corps qui te crie que tu le possèdes.

L'homme criait aux soirs que les nuits étaient claires

Il a crié qu'il voulait me tuer, je lui ai dit que la mort, je m'en foutais, que la mort, ce n'était rien, il a pris mes mains, il les a salies, je lui ai dit qu'il ne pourrait pas le faire, il m'a crié qu'il était seul, qu'il n'y avait que cela, la solitude, que la mort serait une solitude, il m'a crié que je mourrais de solitude, après la mort.

Il a de nouveau crié qu'il me détestait : je te hais, je n'ai rien dit, rien ne vaut rien, il a crié : crie, je me suis tu, il a crié qu'il me détestait, j'ai dit : je ne crierai pas, tu le sais, c'est aimer, cela.

Il crie encore, ceux qui le voient demandent si la vie mérite la vie des hommes, ils ne savent pas, ils le regardent, l'homme crie, il dit que les hommes ont déjà crié comme ceux qui pleurent n'y pensent plus, je dis : à la mort.

Violences

Tu sais ma haine des gens. De leur langue morte assez vivante pour pourrir ma vie. Je dis : ma vie et tu sais qu'il s'agit des vies. De la tienne, ils ont pris la mienne. De la mienne, ils ont tout pris. Désormais, je prendrai ma tête et je leur lancerai. Je tuerai leurs mots à coups de silences. Une tête qui frappe les mots. Qui tue et qui les tue. La mort ne vient pas, tu l'as su comme moi. Ils n'ont pas à dire que la mort ne tue pas. Ils ne le savent pas. Je veux ce soir leur arracher la langue et la frapper pour que tous leurs mots en sortent. Je ne pleurerai pas, tu sais ma haine des gens.



L'homme

Disons un homme.
Seul, comme il est seul.

Il dit qu'il ne veut pas, qu'il ne veut plus, qu'il ne sait pas, non, il n'a envie de rien, sinon de boire, il y a quelques minutes, il le dit, lui, l'homme le dit: il y a quelque temps, il sait, il aurait pu, oui, maintenant il aurait pu ne plus être ici, ne plus être là, seul, l'homme, il sait, il le sait, seul.

L'homme a dit: mourir, et il l'a prise dans ses mains, cette fois il a osé la prendre, les mains de l'homme touchaient l'arme, une arme, le métal, lui, l'homme, l'homme qui n'aime pas cela, les métaux, le froid des métaux, qui n'aime pas l'arme, mais l'arme, il sait, l'arme, oui, il dit: comme elle, une libération, menace aussi, oui, une menace, la seule, pour mourir, lui, l'homme, pour cela, pour détruire cette chose qu'il dit le pouvoir, le pouvoir à lui, à l'homme, la vie, son pouvoir à lui, seul, de mourir, seul.

Et encore seul, non, il ne voulait pas.
Peut-être pas.
Non, pas encore.

L'homme a dit: les mains, il a dit: les mains de l'homme et il a pensé à l'arme, puis aux mains, les mains qui ont caressé un visage, à la tendresse, à son corps, oui, le corps de l'amitié: il dit: l'amitié, lui, l'homme, il le sait: des mains sur son visage, il pense à l'arme, non, l'arme, non, il ne sait plus ce qu'il pense, lui, l'homme, l'homme, non, des mains: des mains nobles, d'amitié.

L'homme ne sait plus, l'homme
ne sait plus.
Tout ce qu'il veut, ce soir, seul, seul, seul.

L'homme, c'est cette douleur, là, partout, dans son corps, la douleur de vivre, cette douleur de parler, des mots, non, il ne veut plus le faire, parler, les mots viennent tuer sa vie, lui, l'homme le sait: les mots dits, maudits, les mots, le mal.

Il ne veut plus parler, jamais, jamais.



les mots, les mots comme l'alcool, il sait: l'alcool,
le vin, l'alcool: que ce qu'il aime n'est pas cela,
mais le mot, non, pas le vin, pas cela,
l'ivresse, le mot, non, non, il ne veut pas,
il sait, l'acte, la sensation, non,
pas le mot, non. Il veut se taire.

Toujours, non pas les mots,
toujours, non.

- L'alcool.
- Pas le vin.
- L'ivresse.
- Non, non.
- Etre ivre.
- Non.

Il ne veut plus des mots, lui, l'homme il préfère:
solitude, mort, oui, la mort, cela, la solitude,
la seule, et ne plus aimer,
ne plus.

Les mots et les morts ne parlent pas, il le sait,
lui, l'homme il ne sait pas, il se rappelle les mains,
l'arme, il voit l'homme, il se voit, là, seul, sur
le plancher, encore seul, il se voit avec l'arme,
non, l'arme a disparu, le métal, non,
disparu, le sang à côté, dans lui, sur lui,
l'homme, il sait, il le sait, souffre, ne parle pas,
il ne dit pas qu'il souffre, ni la balle,
dans la tête, alors pour mourir seul, tout de suite,
juste perdre cela, les mots, la pensée,
il dit: les mots dits, ou
dans le coeur, il sait: mourir ou souffrir, alors
l'attention, et la douleur, le silence, enfin, oui,
ce n'est plus
lui

qui les dira, les mots, non,
plus lui.

- Pourquoi.
- ...
- Pourquoi, je t'aime.
- ...
- Pourquoi, je ne veux pas que tu meures.

Il veut les entendre, lui, l'homme, il veut
entendre ces mots-là, il le sait, il sait qu'il ne
les a jamais compris, qu'il ne sait pas comment
les entendre, mais seul, avec l'amitié, les mains
peut-être, il le saurait, lui, il saurait,
il ne sait pas, il ne pleure plus,
l'homme, il a pleuré, mais non, maintenant,
non, plus.

Il ne sait plus, la mort,
il sait, il ne sait pas,
l'alcool, juste, juste,

et seul,
l'homme,
toujours seul.

